

" C'est pour cela que je trouve votre idée d'un accident à la chasse des plus heureuses, et que j'y souscris avec joie.

" Dès lors plus de désespoir, de la douleur ; le temps y portera remède.

" Je quitte ce monde, parce que j'aime éperdument cet ange que Dieu vous a donné pour compagne, et que j'aime mieux mourir que vivre sans elle.

" Cet amour dont je n'ai pu me défendre, et qui n'a jamais franchi les limites du devoir, je vous l'atteste sur mon salut éternel, cet amour est néanmoins un crime vis-à-vis de vous.

" Je m'en punis volontairement pour que vous pardonniez à ma mémoire, et que vous retrouviez les joies du ménage et le bonheur du foyer domestique.

" Qui le troublerait désormais ?

" Le souvenir ?

" Fantôme sans corps, puisque votre femme est la plus pure, la plus sainte des épouses et des mères !

" Si elle m'a porté une amitié trop vive, c'est que je l'ai sauvée des flots qui l'engloutissaient, la pauvre enfant, quelques années avant votre mariage, et qu'à ma vue son cœur, plein de sensibilité, s'est gonflé de reconnaissance.

" Le reste, c'est moi qui l'ai fait, mon ami, moi seul, et si j'avais eu la force de partir, de vous quitter, de fuir, dès que je sentis l'amour envahir mon cœur, tout cela ne serait pas arrivé.

" Mais non, j'ai été faible et lâche, je lui ai écrit, et l'ai obligé à me répondre, en la menaçant de ma mort si elle m'abandonnait au désespoir d'un amour non partagé.

" Pouvait-elle sacrifier son bienfaiteur, celui qui lui avait sauvé la vie ?

" Clémence m'écrivit donc.

" Son cœur n'avait jamais battu d'amour ; elle vous estimait comme son meilleur ami, comme son père ; mais elle avait vingt ans, et sa jeunesse, pleine de sève, n'avait pas encore fleuri ; son cœur était resté stérile.

" Pouvait-elle résister à mes larmes, à mes prières à mon adoration ?

" Et cependant, ce que nulle autre peut-être n'eût fait à sa place, elle l'a fait, mon ami, elle a purifié son amour terrestre en lui donnant des ailes.

" Jamais sa pensée ne fut coupable : jamais un sentiment contraire au respect qui vous était dû n'a troublé son esprit.

" Si je suis allé à Bade, c'est qu'elle l'a voulu.

" Si j'en suis revenu, c'est malgré sa volonté.

" Elle serait morte plutôt que de manquer à ses devoirs, et moi-même je vous vénérerais assez pour ne trahir ni l'amitié, ni la confiance dont vous m'honoriez.

" Voilà ma confession, général, et devant Dieu je n'y changerai pas un mot.

" Excusez donc l'erreur où sa sensibilité l'ont jetée, et que votre pardon m'entre dans le cœur avec la balle de votre fusil !

" Je mourrai content.

" Il me reste une grâce à vous demander, et vous avez trop de cœur pour me la refuser.

" Je suis sans famille, vous le savez, et tout à fait seul au monde.

" Je n'avais d'amis que vous, votre femme et votre enfant, dont je comptais devenir le guide et l'ami.

" Acceptez, au nom de Georges, la petite fortune que je lui laisse dans mon testament, comme le gage d'une réconciliation et d'un pardon que j'implore.

" Adieu, général, je vous embrasse tendrement.

" Votre affectionné

" Ernest de Monval."

Ce devoir rempli, le comte, justifié vis-à-vis du général, n'eut plus qu'une pensée : ce fut de voir Clémence une dernière fois, fût-ce une minute ; d'entendre sa voix chérie et de lui dire un éternel adieu.

Il eut beau se raisonner là dessus, rien n'y put faire.

La difficulté de parvenir jusqu'à elle, le danger de rencontrer le général sur sa route, la faute nouvelle qu'il allait commettre, il mit toutes ces considérations de côté et les foula aux pieds.